



Il y a un moment que connaît celui qui revient.

*Un Shabbat, une table, une voix qui enseigne.
Le Rav cite Rachi. Puis le Ramban. Puis le Maharal.
Les noms se succèdent comme les étoiles d'un ciel
dont on ne connaît pas encore les constellations.*

*On écoute. On est ému. On sent que quelque chose
de grand se transmet. Mais on ne sait pas qui parle.
On ne sait pas d'où viennent ces paroles, ni quel siècle
les a vu naître, ni quel exil les a portées.*

*Qui était Rachi ? Dans quelle ville enseignait-il ?
Pourquoi dit-on « le Ari Zal » avec tant de révérence ?
Qu'a fait Rabbi Akiva pour mériter que son nom
traverse vingt siècles sans faiblir ?*

*Ces questions, je me les suis posées.
Longtemps, j'ai écouté sans comprendre.
Longtemps, les noms sont restés des ombres
sur un mur que je ne savais pas lire.*

*Alors est née l'idée de ce livre.
Non pas un traité savant — il y en a de bien meilleurs.
Mais une porte. Un premier pas. Un visage
pour chaque voix. Une époque pour chaque parole.
Une place dans la chaîne pour chaque maillon.*

*Car la Torah n'est pas un livre posé sur une étagère.
Elle est vivante. Elle passe de main en main,
de souffle en souffle, de génération en génération.
Et pour la recevoir, il faut d'abord connaître
ceux qui l'ont transmise.*

